



Mention de source : SiberianArt/iStock

Denise Amyot : femme-orchestre de l'éducation

Propos recueillis par Anne-Marie Paquette

Cette année marque les 50 ans d'existence de Collèges et instituts Canada (CICan), le réseau des collèges, instituts, cégeps et écoles polytechniques publics du Canada. À la tête de cette association, M^{me} Denise Amyot, septième présidente-directrice générale (PDG) et toute première femme à occuper ce poste chez CICan. À l'occasion du jubilé de l'association, la leadeure du milieu de l'éducation accorde une entrevue à *Pédagogie collégiale* où elle discute des principaux défis du système postsecondaire canadien et, surtout, de l'importance de créer des liens durables pour y faire face.

Denise Amyot a une feuille de route pour le moins diversifiée : biologiste et écologiste de formation ; enseignante au primaire et au secondaire en Ontario, au Québec et dans les Territoires du Nord-Ouest ; une carrière de plus de 25 ans dans la fonction publique fédérale ; entrepreneure, leadeure et mentor reconnue ; bénévole engagée dans différentes sphères, notamment en sciences en santé et en éducation postsecondaire ; et, depuis bientôt 10 ans, PDG de CICan. Son parcours est celui d'une femme qui n'a pas froid aux yeux et qui carbure aux changements et à ses relations avec les autres. « À une certaine époque, nous sommes déménagés 5 fois en 20 ans pour le travail de mon mari. Pour être honnête, j'adorais ça, même si je devais me réinventer chaque fois, se remémore-t-elle. Il faut revenir à l'écologiste en moi. Ces migrations me faisaient découvrir différents écosystèmes. J'avais ainsi une vue plus globale de ce qui se passait dans ma province, dans mon pays, et éventuellement à travers le monde.

Denise Amyot a compris assez tôt que les relations humaines et le maillage comptaient énormément, en gestion de l'éducation comme en science. « Après avoir travaillé quelque temps dans un labo, je me suis dit : "Je n'ai pas envie de faire ça toute ma vie. J'aime trop le monde, j'aime beaucoup trop de choses pour être enfermée dans une boîte avec des éprouvettes et un spectrophomètre", raconte-t-elle à la blague. Avec le recul et l'expérience, je réalise que j'avais surtout cette mauvaise conception de la science que j'associais à une vie solitaire en laboratoire. Je sais aujourd'hui que la science, c'est beaucoup plus que cela. En fait, l'écologie par exemple, ma science de prédilection, c'est plutôt l'approche holistique. C'est de regarder l'ensemble d'un écosystème, d'examiner toutes ses parties, de faire des liens. Et ça,

c'est moi et c'est ce que je fais chez CICan : être attentive aux interactions possibles et rassembler des partenaires nationaux et internationaux autour de projets éducatifs porteurs répondant aux priorités des membres. »

À propos de CICan

CICan a été créée par les membres, pour les membres, afin de consolider le réseau des collèges, instituts, cégeps et écoles polytechniques du Canada. Depuis 1972, l'association agit comme un porte-parole national et international sur des sujets jugés prioritaires pour ses membres, et plus largement pour le réseau d'enseignement postsecondaire canadien.

Après 50 ans d'existence¹, l'idée de s'unir et de s'exprimer d'une seule et même voix demeure très forte dans les rangs de CICan, cette fois pour prendre part à de puissants mouvements mondiaux en matière, notamment, de développement durable, d'équité et d'inclusion, et faire face à une transformation sans précédent du marché du travail.

¹ Le lectorat souhaitant en savoir plus sur les événements précis ayant marqué l'histoire de CICan peut consulter la chronologie des 50 dernières années [collegesinstitutes.ca/fr/les-50-ans-de-cican].

Comprendre les écosystèmes

Par définition, l'écologie est l'étude des milieux naturels, en relation avec les êtres vivants qui y habitent, et, surtout, l'observation des relations qu'établissent entre eux les organismes vivants partageant le même milieu. En ce sens, Denise Amyot, l'écologiste, a vite trouvé son compte comme fonctionnaire fédérale, un milieu où les liens entre les différents ministères et les mouvements d'un ministère à l'autre sont chose courante. « J'ai tellement appris et développé de relations durables en 27 ans à la fonction publique fédérale. Cela a toutefois commencé avec mon travail au ministère de l'Éducation des Territoires du Nord-Ouest. En quelques mois à peine, je savais ce qui se passait à travers le pays. J'étais entrée en contact avec mes pairs de partout au Canada par téléphone – l'Internet n'existait pas encore – et je me faisais envoyer toute la documentation en lien avec mes mandats ponctuels afin de savoir ce qui se faisait pour l'enseignement de la langue française en milieu minoritaire dans chaque province et territoire. L'écologie, l'écosystème, encore et toujours ! Et les gens se disaient : "Mais c'est qui, celle-là? Elle vient d'arriver et on dirait qu'elle connaît tout le monde et ce qui se passe à l'échelle nationale." »

En plus de cette aisance à tisser des liens avec les gens, on remarque que l'éducation est transversale dans la carrière de Denise Amyot. « J'ai toujours eu le filon "éducation", explique celle qui a occupé des postes névralgiques dans différents ministères au gouvernement fédéral, dont ceux des Ressources naturelles, de la Défense nationale, de la Commission de la fonction publique, des Affaires autochtones et du Nord et de Patrimoine Canada. Quand j'étais aux Affaires autochtones, j'avais le

dossier de l'éducation. Au Secrétariat d'État, j'avais les langues officielles en éducation. À Ressources naturelles Canada et à Multiculturalisme et Citoyenneté Canada, il y avait tout le volet éducation du public à la protection des ressources ainsi que l'éducation contre le racisme. À la Défense nationale, je m'occupais du recrutement des enseignants et directeurs d'école postés à Laher et à Baden. À la Commission de la fonction publique, j'étais responsable du recrutement des étudiants du postsecondaire, des programmes d'emplois d'été et des programmes de stagiaire en gestion. Comme PDG de la Société des musées de sciences et de technologie du Canada, cette dimension éducative était encore une fois en filigrane. Et même si l'éducation est de compétence provinciale et territoriale, il y a beaucoup de secteurs qui y touchent au niveau fédéral, je peux vous l'assurer. Mon passage à la fonction publique m'a donc permis non seulement de combler mes besoins du côté scientifique, qui étaient encore une fois présents et très forts, mais aussi d'œuvrer dans les domaines économique, social et culturel, et d'enrichir mes connaissances et aptitudes en matière d'éducation, d'élargir mon réseau et de connaître mon écosystème... toujours. »

En 2013, un chasseur de têtes approche Denise Amyot quand le poste de PDG chez CIGan se libère. « Bien honnêtement, ce poste n'était pas sur mon horizon. Je ne savais même pas qu'il était libre... Puis, je me suis mise à lire au sujet de cette association, que je connaissais un peu à cause de mon poste comme PDG des musées nationaux de sciences, et pour laquelle j'avais fait une présentation ayant pour but d'encourager les collègues à présenter leurs innovations en recherche appliquée au sein de nos murs. Je connaissais la mission de CIGan et, à cette époque, j'étais également sur le conseil d'administration du Algonquin College. J'étais donc bien au fait du travail

extraordinaire fait par les collègues, alors je me suis dit : "Wow ! C'est vraiment pour moi ça..." Et "the rest is history", comme disent les Américains. En fait, c'est comme si on m'avait préparé, toute ma vie, pour ce poste-là, car plusieurs des enjeux étaient liés à des dossiers sur lesquels j'avais travaillé. C'était un hasard incroyable. »

Cette nomination fait de Denise Amyot la première femme à la tête de CIGan, un avancement dont elle est fière. Fidèle à ses habitudes, elle s'intéresse dès son arrivée en poste aux rouages internes de l'association et aux relations que celle-ci entretient avec ses membres. Un an après son entrée en fonction, l'Association des collègues communautaires du Canada (ACCC) est rebaptisée Collèges et instituts Canada (CIGan) afin de mieux représenter la diversité de ses membres. Un changement d'appellation qui attire l'attention sur la détermination de la nouvelle PDG à être à l'écoute et à rassembler.

Ensemble pour aller plus loin

À l'image de l'association qu'elle dirige et des membres qu'elle représente, Denise Amyot croit en la force du nombre pour transformer un écosystème. « Avec la fondation des collègues communautaires en Ontario et dans d'autres provinces et des cégeps au Québec dans les années 1960, les gens se sont vite rendu compte qu'ils rencontraient les mêmes problèmes, partageaient les mêmes défis, rappelle-t-elle. Le pouvoir d'une association, c'est justement celui de diffuser l'information et partager les meilleures pratiques, d'influencer les idées et les approches pour éventuellement améliorer ce que l'on fait. » M^{me} Amyot renchérit en établissant un parallèle avec un thème brûlant d'actualité pour

la communauté collégiale. « Prenons l'exemple de la cybersécurité. De petits comme de grands collèges ont récemment été très affectés et d'autres continuent de l'être. Mais ce ne sont pas encore tous les collèges qui sont touchés et certains d'entre eux développent des expertises en la matière, explique-t-elle. Eh bien, c'est exactement la même chose dans le cas d'une association. Quand tu fais partie d'un regroupement, tu as la chance de voir les choses évoluer et d'observer les tendances. Il est alors plus facile de savoir où intervenir et comment appuyer les autres à transformer l'écosystème. Dans un environnement vivant, quel qu'il soit, il y a toujours des constituantes qui sont affectées plus vite que d'autres, ou qui bougent plus rapidement. Chez CIGan, nous travaillons constamment à nous adapter et à entreprendre de nouveaux projets en fonction des besoins des collectivités que nous représentons. »

La force du nombre fait également partie des leviers facilitant le travail de représentation de CIGan auprès de différentes instances sur la scène tant nationale qu'internationale. M^{me} Amyot est d'ailleurs très fière de présenter la cartographie des membres de CIGan, présents d'un océan à l'autre au pays². « Quand je montre cette carte et tous les lieux où nous sommes présents au Canada, dans des collectivités urbaines, rurales, nordiques et éloignées, dans précisément 691 endroits à travers le pays, mes interlocuteurs voient vite le potentiel d'action », dit-elle, le sourire aux lèvres. Si l'on ajoute à cela le fait que 95 % des Canadiens et Canadiennes et 86 % des Autochtones sont à moins de 50 km de l'un des campus, l'ampleur du réseau de CIGan est évidente. « Depuis que nous avons développé cette carte, nos conversations, notamment avec le gouvernement fédéral, ont changé. En un coup d'œil, on voit la force du réseau

que nous représentons et tout le pouvoir de changement qui vient avec lui. N'oublions pas que nos membres fournissent des formations à la fine pointe, appuient l'innovation par le biais de la recherche appliquée et travaillent de concert avec les entreprises locales, les organismes communautaires et les collectivités. C'est précieux, tout cela ! »

Il semble aussi que la pandémie ait eu un effet de catalyseur pour l'association. Selon Denise Amyot, il y a eu une prise de conscience importante au sein des gouvernements et de la population générale de l'importance des diplômés issus des collèges et instituts canadiens. « La COVID a valorisé le travail de ces diplômés. Tout à coup, les gens se sont rendu compte de la place importante qu'ils occupaient sur le marché de l'emploi, précise-t-elle. Bon nombre de nos diplômés ne pouvaient pas effectuer leur travail derrière un écran. Ils servaient la population canadienne, sur le terrain, avec les dangers que cela comportait. » Elle ajoute que depuis deux ans, l'association a été approchée pour prendre part à toutes sortes de projets en soutien aux soins et aux services offerts à la population canadienne, et aussi en lien avec la pénurie de main-d'œuvre exacerbée par la pandémie.

Tendances et défis pour un monde meilleur

En plus de ces enjeux très actuels, d'autres défis d'une importance capitale animent la PDG de CIGan, son équipe et les membres de l'association. Au tout premier plan : l'environnement et les changements climatiques. « La lutte aux changements climatiques est la grande priorité. Quand on regarde où se situe le Canada, on pourrait faire beaucoup mieux. Quand je pense

aux feux de forêt, aux violentes tempêtes, aux ouragans et aux inondations que l'on a au pays, je suis loin d'être optimiste. Les Autochtones disent que les décisions que l'on prend, il nous faut les prendre pour les sept générations à venir. On ne l'a pas fait et nous allons en payer le prix », déplore-t-elle. À l'instar du gouvernement canadien, CIGan a d'ailleurs pris l'engagement d'être carboneutre d'ici 2050. Voilà, selon Denise Amyot, un exemple concret où l'association, dont la mission est de bâtir un avenir meilleur pour les individus et les collectivités, peut et doit agir. « On a dit au gouvernement : "Écoutez, nous avons 691 campus à travers le pays, des millions d'étudiants et de diplômés, du personnel motivé, et on est présent partout au Canada. Imaginez la force de frappe que nous avons." Nous sommes face à un enjeu colossal, mais nous avons aussi le potentiel de pouvoir y faire face. Quand on s'intéresse à tout ce que l'on fait dans les collèges : la mobilisation étudiante, la recherche appliquée, la formation, on ne peut nier le pouvoir d'action de ce réseau. »

Pour les prochaines années, la PDG souhaite que les orientations et actions de CIGan soient encore mieux arrimées aux 17 objectifs de développement durable (ODD) des Nations Unies³. « Nous avons déjà 27 établissements

² Le lectorat souhaitant consulter la cartographie des membres de CIGan à travers le Canada peut la retrouver sur le site Web de l'association [collegesinstitutes.ca/fr/nos-membres/nos-membres-a-travers-le-canada].

³ Les « 17 objectifs pour sauver le monde » des Nations Unies proposent une voie à suivre pour permettre un avenir plus durable pour tous. « Ils répondent aux défis mondiaux auxquels nous sommes confrontés, notamment ceux liés à la pauvreté, aux inégalités, au climat, à la dégradation de l'environnement, à la prospérité, à la paix et à la justice. Les objectifs sont interconnectés et, pour ne laisser personne de côté, il est important d'atteindre chacun d'entre eux, et chacune de leurs cibles, d'ici à 2030. » (ONU – Sommet sur le développement durable, 2015)



Mention de source: SiberianAr/IStock

membres (dont 9 au Québec⁴), soit 20 % des campus, qui ont formalisé leur engagement envers un monde plus équitable et plus durable en signant l'accord sur les ODD. Nous souhaitons qu'il y en ait d'autres, de plus en plus, parce que nous avons jusqu'en 2030 et parce qu'il n'y a pas un établissement collégial, pas un Centre collégial de transfert de technologie (CCTT) qui ne soient pas touchés par les grands défis que visent les ODD. »

⁴ Les cégeps et collèges québécois signataires de l'accord sur les ODD sont le Cégep du Vieux Montréal, le Cégep Édouard-Montpetit, le Cégep de Saint-Félicien, le Cégep de Trois-Rivières, le Cégep de la Gaspésie et des Îles, le Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu, le Collège Montmorency, le Collège de Rosemont et le Collège Bois-de-Boulogne.

Si Denise Amyot croit en la capacité des individus à se mobiliser et à lutter, en réseau, contre les problèmes, les injustices et les inégalités, elle est catégorique quant au rôle essentiel que joue l'éducation pour améliorer la vie des gens et le développement durable. Étant elle-même étudiante de première génération, à savoir une étudiante dont les parents ne possèdent aucun diplôme d'enseignement supérieur, elle saisit bien l'importance de l'accès à une éducation postsecondaire de qualité. « La grande force des collèges, des cégeps, des instituts, c'est l'accessibilité. Il n'y a pas de porte fermée. C'est souvent la première porte ou la dernière du postsecondaire pour plusieurs individus. Il y a une abondance de possibilités, un grand choix de programmes pour les diplômés du secondaire et pour les adultes qui

souhaitent parfaire leurs études ou leur formation professionnelle, précise-t-elle. Pour plusieurs étudiants qui n'ont pas comme modèle des parents ayant fréquenté un établissement postsecondaire, il y a toutes sortes de mécanismes en place dans les cégeps et les collèges pour leur venir en aide. On peut notamment penser ici au cheminement Tremplin DEC, au Québec, qui a son équivalent dans les autres provinces canadiennes dans les programmes dits pré-technologie. »

Une large part du travail de Denise Amyot, à titre de PDG de CICan, consiste à rassembler des parlementaires et des partenaires nationaux et internationaux autour de projets éducatifs porteurs et durables, qui répondent aux priorités des membres de l'association. Cultiver de bonnes relations d'affaires et convaincre

des bailleurs de fonds, elle connaît bien. C'est une entrepreneure après tout. Quand un nouvel employé lui a un jour demandé : « Comment ils arrivent sur notre table de travail, les projets, Denise ? », c'est plutôt son côté mentor qui a pris le dessus. « Écoute, il faut que tu vois ce qui se passe, que tu entendes ce qui se dit. Il importe aussi de bien comprendre le besoin exprimé et d'imaginer ce que CIGan pourrait faire pour aider. Parfois on t'appelle, mais, le plus souvent, il faut saisir l'opportunité. Au fond, il faut que tu cherches à établir le contact et à faire des liens. » Voilà qui résume bien qui est Denise Amyot : une femme de tête, de relations et de volonté. —



Denise Amyot est PDG de CIGan depuis 2013. Elle a travaillé comme sous-ministre adjointe au gouvernement fédéral. Elle y a aussi occupé des postes déterminants dans différents ministères, notamment à : Développement des ressources humaines Canada, Défense nationale, Ressources naturelles Canada, Affaires autochtones et du Nord, et également au ministère de l'Éducation des Territoires du Nord-Ouest. Elle siège entre autres aux conseils d'administration de la Qatar Fondation, de l'Hôpital Montfort, du Canadian Science Policy Centre (CSPC) et du Forum pour la formation en commerce international (FITT).

AVANTAGES IRIS



BIENVENUE AUX MEMBRES DE L'AQPC

Les membres de l'AQPC et leurs familles sont admissibles pour des offres exclusives chez IRIS. Imaginez **économiser 150 \$** sur les lunettes de prescription!

Avec le Programme Avantages IRIS, vous profiterez d'offres sur les lunettes de prescription, les lunettes de soleil, les lentilles cornéennes et plus encore.

ÊTES-VOUS MEMBRE DE L'AQPC?

Contactez l'AQPC pour vous inscrire dès maintenant à vos avantages IRIS.
info@aqpc.qc.ca

Pas encore membre? Il est peut-être temps de découvrir tous les avantages de l'adhésion à l'AQPC, y compris les économies du Programme Avantages IRIS.
Téléphone AQPC : **514.328.3805**

Des questions? Contactez-nous par courriel avantages@iris.ca